

## La vérification

Mona Desgagné, Alain-Martin Richard, Wittgenstein et Paul Virilio

Numéro 44, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Desgagné, M., Richard, A.-M., Wittgenstein & Virilio, P. (1989). La vérification. *Inter*, (44), 30–31.

D'où la proposition  
d'accepter le  
paradoxe logique  
d'une véritable  
« énergie de  
l'observation » dont  
la théorie de la  
relativité offrait la  
possibilité en  
installant la vitesse  
de la lumière comme  
nouvel absolu ,  
introduisant par là  
même un troisième  
genre d'intervalle du  
genre lumière, à côté  
des intervalles  
classiques d'espace et  
de temps. En fait, si  
le trajet de la lumière  
est absolu, comme  
l'indique son signe  
nul, c'est que le  
principe de la  
commutation  
instantanée de  
l'émission/réception  
a déjà supplanté  
celui de la  
communication qui  
nécessitait encore un  
certain délai.

Une image pour expliquer le concept de vérité: une tache noire sur du papier blanc ; on peut décrire la forme de la tache en indiquant pour chaque point de la surface s'il est blanc ou noir. Au fait qu'un point est noir correspond un fait positif. Au fait qu'un point est blanc (non pas noir) un fait négatif. Si je désigne un point de la surface (une « valeur de vérité » de Frege) cela correspond à la supposition faite pour le jugement, etc.

Mais pour pouvoir dire qu'un point est noir ou blanc, il faut que je sache au préalable dans quelles conditions on nomme un point noir, dans quelles autres on le nomme blanc; pour pouvoir dire : « p » est vrai (ou faux) il faut que j'aie déterminé dans quelles conditions je nomme « p » vrai, et par là je détermine le sens de la proposition.

Or le côté par où cloche cette comparaison est celui-ci : nous pouvons indiquer un point du papier, même sans savoir ce qui est blanc ou noir. Mais rien ne répond à une proposition dénuée de sens, car elle ne désigne aucune chose (valeur de vérité) dont les propriétés se nommeraient éventuellement « est vrai » ou « est faux » — comme le pensait Frege — il faut au contraire que ce qui « est vrai » contienne déjà le verbe.

(VVVV) (p,q) Tautologie (si p, soit p; si q, soit (p > p. q > q))

(FVVV) (p,q) en mots: non pas tous deux p et q

(VFVV) (p,q) -: si q soit p (p > q)

(VVFV) (p,q) -: si q soit q (p > q)

(VVVF) (p,q) -: p ou q (p ∨ q)

(FFVV) (p,q) -: non pas q

(FVFF) (p,q) -: non pas p

(FVVF) (p,q) -: p ou q mais non pas les deux

(VFFV) (p,q) -: si p, ainsi q ; et si q, ainsi p

(VFVF) (p,q) -: p

(VVFF) (p,q) -: q

(FFFV) (p,q) -: ni p ni q

(FFVF) (p,q) -: p et non pas q

(VFFF) (p,q) -: q et p. (q.p)

(FFFF) (p,q) contradiction (p et non pas p: et q. et non pas q)